Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires =

Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni

popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 34 (1944)

Heft: 1

Artikel: Formules fixes recueillies à Épauvillers (Jura bernois)

Autor: Surdez, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand quelqu'un se gratte le derrière, on lui dit: $Di \ v \dot{\bar{e}}$, $la \ ch \acute{o} \ vou \ ravəl\mathring{a}$ «dis-donc, le prix du sel va baisser», car s'il se gratte, c'est que ça lui démange, comme s'il avait du sel... quelque part.

Voit-on une petite femme arborer un grand chapeau? Chinbyè na rata dèj'on van «elle a l'air d'une souris sous un van», diton en la voyant passer.

On pourrait allonger sans doute considérablement cette liste. Je m'arrête ici. Le peu que j'en ai dit suffira je crois à donner une idée de la richesse d'expression du patois gruérien, et de la tournure d'esprit bien romande de la population de La Roche.

Formules fixes recueillies à Épauvillers (Jura bernois).

Par Jules Surdez, Berne.

Réponses à certaines questions indiscrètes.

Aux enfants qui demandent sans cesse: Tyin? «quand?», on dit: Tyin k'an ètyoedron lé tchiəvr, tə sré l prəmiə bok dəvin «quand on chassera les chèvres aux champs, tu sera le premier bouc devant».

Quand une grande personne demande à un enfant: Lèvoué vè t? «où vas-tu?», celui-ci répond parfois: An lè tchées é rèt «à la chasse aux souris».

Aux enfants qui demandent avec insistance ce qu'on leur a rapporté de la foire, on répond plaisamment: Ïn ran to nœ din ïn véy sètcha «un rien tout neuf dans un vieux sachet (de mendiant)».

Quand un paysan dit à un enfant: «C'est défendu de passer là», il s'entend parfois répondre: A! èl ā défandu d pésè lè? Antandu. È bin, mouè, i lə rfan, i-z i pés to kontan «ah! c'est défendu de passer là? Entendu. Eh bien, moi, je le «refends», j'y passe tout de même».

A un enfant qui répète sans trève qu'il a faim, on finit par dire plaisamment: T'é fin? T'é bin fin? Chur? È bin, tir to l'anbrœy! «tu as faim? Tu as bien faim? Sûrement? Eh bien, tire-toi le nombril!»

Quand un enfant entend — ou plutôt entendait — une personne demander à une autre: $K\acute{e}l$ our $\bar{a}t$ \acute{e} ? «quelle heure est-il?», il s'empressait parfois de répondre: $\dot{E}l$ \bar{a} l'our prodju, $l\grave{e}$ bét $l\grave{e}$ ty \dot{p} «il est l'heure perdue, la bête la cherche». Autre réplique: $L\grave{e}$ $dm\acute{e}$ d mon tyu, $tr\bar{a}$ $k\bar{a}$ chu l potch μ « la demie de mon c . ., trois quarts sur le pertuis ».

Attrapes (ètrèp, ètrèpāl).

On dit parfois aux enfants, pour les attraper: S t'é bin sèdj, an t bòtron tyèr in $\psi \ni \bar{a}$ lon d lè $k\bar{a}k$ èl «si tu es bien sage, on te mettra cuire un œuf à côté de la cocotte (où l'on cuit les œufs)».

Quand une grande personne se lassait d'entendre siffler un enfant, elle lui disait parfois: $Si\acute{o}trər\acute{o}$ t $b\"{i}n$ to $p\`{e}tch\`{o}$? «sifflerais-tu bien tout partout?» Si l'enfant, n'ayant pas encore été attrapé, répondait affirmativement, elle ajoutait: E $b\"{i}n$, $si\acute{o}tr$ \bar{a} ptchu d mon tyu «eh bien, siffle au pertuis de mon c..»

Plaisanteries.

Les enfants se permettaient jadis certaines plaisanteries auxquelles personne ne trouvait à redire, mais qu'on n'entend plus de nos jours. Un enfant, rencontrant un camarade, lui tendait parfois le séant en disant: Ranbrès l'onsya k n'é k'in $\overline{œ}y$ «embrasse l'oncle qui n'a qu'un œil».

Quand on reprochait à un enfant d'avoir pété, il répondait parfois: Lè pouetch de drie l'ótā s pœ ævri to kman sté di dvin l'œ «la porte de derrière la maison peut s'ouvrir tout comme celle du devant(-l'huis)».

T'é fouérè ton doue à tyu di tche «tu as fourré ton doigt au c.. du chat», crie-t-on à celui — ou celle — qui porte par aventure une bague... de rideau ou autre.

Quand un enfant se plaignait que son pain ou son gâteau était couvert de cendres, on lui disait: È fā mindjiə trā kòpa d sindr pò alè an pèrèdi «il faut manger trois «coupes» de cendres pour aller en paradis».

Dans certaines villages de l'Ajoie et des Clos-du-Doubs, les enfants criaient de loin aux gens de la Ville: K'ā s k'an vouè è Pouérintru? K'ā s k'an vouè?... În ōjé kə pyœm son tyu qu'est-ce qu'on voit à Porrentruy?... Un oiseau qui plume son cul».

T'é ranbrèsie lé bèchat, t'é bin chur de vni to djā n «tu as embrassé les filles, tu es bien sûr de devenir tout jaune», dit-on à un petit garçon qui s'est laissé embrasser par une fille.

Quand un enfant dit à un autre: T'é ïn bèdjé «tu es un bavard», il s'entend parfois répondre: S'i sœ ïn bèvou, i n'è djmè bèvè din ton étyéy sin lè rlèvè «si je suis un baveur, je n'ai jamais bavé dans ton écuelle sans la relaver».

D'un écolier qui avait reçu du maître un coup de baguette dans la main, ses camarades disaient: $S'\bar{a}$ in bon rèkouédjou, la mètr (ou lè mètr \bar{a} s) y é bèyia in brasé sin fèrin n «c'est un élève studieux, le maître (la maîtresse) lui a donné un bricelet (une gaufre) sans farine».

Quand un enfant a reçu une correction méritée, on lui dit parfois d'un ton moqueur: Louètch té krốt mitnin «lèche tes croûtes à présent».

On dit d'un ignorant: Èl ā èvu an l'ékól drie l tyu d yó bụe «il a été à l'école derrière le c.. de leurs bœufs». On dit aussi qu'il a une belle main pour chanter et une belle voix pour écrire. L'ignorant dit lui-même qu'il n'a été qu'une fois en classe et que le maître n'y était pas.

D'un enfant que le maître semblait préférer, ses camarades disaient: Èl \bar{a} kman lé chir, èl é èdé lé kètr pie byin è pứ lè roue di tyu nouèr «il est comme les riches, il a toujours les quatre pieds blancs et la raie du c.. noire». En patois ces mots n'avaient et n'ont encore rien d'inconvenant.

On dit aux enfants paresseux: Vó vlè alè trïn·nè léz étyéy dé krinpè «vous irez traîner les écuelles des marchands de caquelons (comme ânes)».

Quand on reprochait aux enfants de se moucher avec les doigts, ils répondaient: S'ā l prəmiə pan·nou k mè mér m'é bèyiə, s'ā l mouèyou «c'est le premier mouchoir que ma mère m'a donné, c'est le meilleur». Ils ajoutaient: S'ā léz ouə k bòtan dé pan·nou din yó bègat «c'est les gens sales qui mettent des mouchoirs dans leurs poches».

Quand un enfant avait très froid, il disait: J'è ch frouè k'i n səró pu fèr lə tyu-d-pou «j'ai si froid que je ne peux plus faire le cul-de-coq (c.-à-d. serrer les doigts autour du pouce en les tenant allongés le plus possible)».

 \hat{E} $f\hat{e}$ son $D\hat{j}\hat{e}ty$ «il fait son Jacques», dit-on d'un enfant qui feint de pleurer et qui a bien de la peine de ne pas rire aux éclats.

Èl in èch tchā k dé kouəy «ils ont aussi chaud que des cailles», dit-on de petits enfants couchés ensemble.